

DERZOU OUZALA (1974)

de

AKIRA KUROSAWA

MAXIME MOUNZOUK YOURI SOLOMINE M. BYTCHKOV

En 1902, Vladimir Arseniev explore la région de l'Ossouri dans la Taïga sibérienne. C'est là qu'il rencontre Derzou Ouzala, petit homme et grand chasseur qui, connaissant la région comme sa poche, devient le guide du topographe.

Ouzala respecte la nature et conduit le détachement d'Arseiev dans des régions inconnues où vivent les Goldes, les Oudégués et les farouches Khoukouzes venus de Chine.

Une amitié profonde lie Arseniev à Derzou le chasseur de zibelines. Auprès de lui le capitaine russe apprend à vaincre les obstacles naturels et à connaître les éléments dans ces immenses forêts qui se déroulent sans fin.

Quelques années plus tard, Derzou Ouzala s'aperçoit que sa vue baisse et, vieilli, acceptera de venir habiter dans la grande ville qu'il n'a jamais connue, chez son ami. Mais coupé de son milieu naturel il ne survivra pas.

Ce film est d'une force humaine et d'une beauté à couper le souffle. Grand chef d'œuvre dans sa simplicité même, Kurosawa signe là un film qui ne peut vieillir tant il demeurera universel.

Maxime Mounzouk, le chasseur joue son propre rôle et il est criant de vérité. Il évolue dans son domaine et le cinéaste le dirige à peine. Cette beauté rare qui habite tout le film vient de scènes où on entend la conversation de la nature, la morsure du vent dans la Taïga, séquence admirable où le chasseur sauve la vie du géographe qui se fait surprendre par l'arrivée de la nuit. Cette méditation sur la vie, sur la mort, sur ce qui relie les êtres au Créateur est un superbe poème dont le cinéma actuel est si avare.

Le personnage de Vladimir Arseniev est très beau lui aussi. C'est un intellectuel venu de la ville mais ouvert et de bonne volonté, prêt à apprendre auprès d'un être simple les règles élémentaires de la vie. Un homme qui a déjà beaucoup travaillé sur son propre ego.

Je ne peux que recommander ardemment ce film à tous les âges de la vie pour le message qu'il délivre.